

Nouveaux documents sur le Sobor de Lviv (8-9 mars 1946)

par Vasyl MAKSIMYV

Parmi les nombreux ouvrages dont la parution est prévue en vue des célébrations du millénaire de l'introduction du christianisme en Russie, qui se dérouleront en 1988, l'un des premiers à paraître se trouve être une collection de documents en langue russe sur le ralliement de l'Eglise d'Ukraine à l'Eglise orthodoxe, accompli à Lviv en 1946. L'ouvrage est publié « sous le patronage de S.S. le patriarche Pimène, patriarche de Moscou et de toutes les Russies »¹.

Une telle publication ne passera certainement pas inaperçue en Ukraine. Elle est d'un grand intérêt, d'une part parce que les documents originaux relatifs à la suppression de l'Eglise catholique d'Ukraine étaient devenus introuvables, d'autre part parce que ce volume permet de juger de la politique et de l'attitude actuelles des autorités soviétiques dans cette question toujours brûlante. Un seul et unique recueil de textes officiels avait été publié au moment du Sobor de Lviv en 1946, mais ce fascicule n'existe plus aujourd'hui, même en Union soviétique, qu'en un nombre infime d'exemplaires². Un autre ensemble de pièces historiques a été publié à Varsovie en 1975 par Fr. Stopniak, dans un esprit bien entendu tout différent³. Il faut signaler aussi l'ouvrage récent de Wladislaw St. Reymont, qui relate les principaux faits ultérieurs relatifs à la persécution des chrétiens uniates qui ont voulu se

1. *L'vovskij tserkovnyj sobor. Dokumenty i materialy 1946-1981*. (Le Synode ecclésiastique de Lvov. Documents et sources 1946-1981), Moscou, Editions du Patriarcat, 1983, 224 pp. Une édition en langue anglaise est annoncée.

2. *Diyannya Soboru Hreko-katolyis'koi tserkvy u L'vive, 8-17 bereznja 1946. Vydannia Prezydii Soboru* (Procès-verbal du Synode de l'Eglise grecque-catholique tenu à Lvov du 8 au 17 mars 1946, textes revus par la présidence du Synode), Lvov, 1946.

3. Ks. Franciszek STOPNIAK, *Kosciol na Lubelszczyznie i Podlasiu na przełomie XIX i XX wieku* (L'Eglise dans la région de Lublin et en Podlachie au tournant du XIX^e au XX^e siècle), Varsovie, 1975.

maintenir et se déclarer fidèles à l'union avec Rome au cours des années qui suivirent et jusqu'à maintenant ⁴.

Le nouveau recueil débute par une étude intitulée « L'unité de l'Eglise et les unions d'Eglises » (pp. 7-40), due à la plume de l'historien I.F. Oksyouk, ancien éditeur de la revue patriarcale *Pravoslavny Visnyk* (« Le messager orthodoxe »), qui paraît à Kiev depuis 1968. L'auteur recherche les motifs qui, avant et après l'Union de Brest de 1696, ont conduit aux conversions de populations dans les territoires limitrophes de la Pologne et de l'Ukraine : conversions au catholicisme en 1596 et après 1772 lors du premier partage de la Pologne, puis suppressions successives de l'Eglise unie sur le territoire de la Russie en 1795, 1839 et 1875, suppressions qu'il présente comme un retour spontané des Orthodoxes à leur foi ancestrale.

L'exposé de I.F. Oksyouk est scientifique et irénique. Il omet toutefois de mentionner le fait qu'après 1905, lorsque la liberté de religion fut proclamée en Russie, environ deux cent mille fidèles revinrent au catholicisme, sans qu'ait été exercée sur eux la moindre propagande ou la moindre pression d'ordre politique. Il fait silence également sur un fait comme l'incarcération du métropolite André Szeptickij au monastère de Souzdal pendant la première guerre mondiale. Une telle mesure, on le sait, n'a pas été sans laisser des traces profondes et elle a nui beaucoup à l'image de libératrice dont voudrait aujourd'hui pouvoir se parer l'Eglise russe. L'étude se termine par une présentation de la réunification décidée au Sobor de Lviv en 1946 et réitérée finalement à Munkacz en août 1949.

Oksyouk développe la thèse classique selon laquelle la « latinisation » des Ukrainiens fut due à une intervention étrangère, celle de Sigismond III sous l'influence des jésuites. La constitution de l'Eglise « uniate » serait imputable uniquement au clergé et à la noblesse polonaise, non au peuple d'Ukraine. En réalité, il est peu probable qu'un tel développement culturel et religieux ait pu se produire sans l'accord des populations et la thèse, si juste soit-elle au niveau de l'analyse des faits politiques, tend à sous-estimer l'existence d'une sensibilité religieuse séculaire, propre au peuple ukrainien. Si, comme le prétend l'auteur, les masses ukrainiennes n'avaient eu qu'un seul désir, celui de maintenir leur unité avec le peuple russe et avec le patriarcat de Moscou, comment expliquer qu'en 1654 le métropolite orthodoxe de Kiev, Sylvestre Kosov, précisément au moment des tentatives d'unification de l'Ukraine avec la Russie, ait refusé de prêter allégeance au patriarche ? Il semble bien aussi que, pendant des siècles, les chrétiens d'Ukraine n'aient jamais compris les raisons qui leur imposaient une rupture avec Rome. La fidélité à leur rite, entendue au sens le plus large, en même temps que l'union avec Rome aussi bien qu'avec Byzance, pouvait paraître représenter la tradition de l'Eglise ukrainienne. Kiev avait été pendant

4. W. ST. REYMONT, *Z ziemi Chelmskiej* (Du pays de Chelm), coll. « Bibliothèque des Universités populaires », fascicule n° 180, Varsovie (sans date).

longtemps un lieu de rencontre avant de devenir une pomme de discorde. Une étude sérieuse, débarrassée de considérations polémiques, manque encore, qui tenterait d'une part de peser le poids des interventions politiques et d'autre part de donner une image exacte des facteurs religieux qui ont conduit à cette regrettable désunion.

L'ouvrage se poursuit par la réimpression des documents de l'union de Lviv. Il contient ensuite cent pages d'allocutions, télégrammes, etc., diffusés lors des 25^e et 35^e anniversaire de la réunification à l'Orthodoxie de l'Eglise catholique d'Ukraine. On y trouve enfin une ample bibliographie sur l'histoire de l'union. La réédition des documents du synode de Lviv est présentée comme « la seule vue correcte » des événements du point de vue de l'Eglise orthodoxe, affirmation quelque peu surprenante du fait qu'elle laisse supposer qu'il pourrait en exister une autre. Or on est étonné de constater que la reproduction des documents de 1946 n'est pas intégrale. Il y manque en particulier deux importants documents préparatoires à la tenue de l'assemblée, qui avaient pourtant été publiés antérieurement. On n'y trouvera pas, en effet, l'« Appel du Groupe d'action pour la réunification de l'Eglise grecque catholique avec l'Eglise orthodoxe russe » adressé le 25 avril 1945 au Soviet des commissaires du peuple d'Ukraine, appel qui commence par un vibrant éloge du maréchal Staline et qui souligne les grands services rendus à la cause ukrainienne par Nikita Krouchtchev. Manque aussi la réponse du ministre plénipotentiaire du Soviet, P. Khodchenko, en date du 18 juin 1945, acte qui conférait force légale aux activités du Groupe d'action et qui ordonnait : « Le Groupe d'action enverra des représentants au ministre plénipotentiaire pour les affaires de l'Eglise orthodoxe russe attaché au Soviet des commissaires du peuple de la République d'Ukraine, avec une liste de tous les diacres, prêtres et supérieurs de monastères qui refuseraient de se soumettre à la juridiction du Groupe d'action »⁵. Ces suppressions de documents révèlent le désir de masquer le rôle décisif que joua le pouvoir politique dans la réintégration des catholiques à l'Eglise orthodoxe.

Depuis cette époque, le bruit a souvent couru que le métropolite Szeptickij avait joué pendant la guerre un rôle d'espion à la solde des Allemands. Il est évident que, si le moindre soupçon en ce sens avait existé, il aurait été utilisé au moment du synode de Lviv. Au contraire, les participants du synode ont souligné sa fidélité, sa popularité même parmi les Orthodoxes et son courage dans ses protestations adressées aux autorités d'occupation dans la défense des juifs ou des autres parties de la population victimes d'exactions ou de persécutions⁶. Voilà qui est clair. Mais tous ces éloges du métropolite, qu'on pouvait lire dans le fascicule de 1946, ont disparu de la présente édition. Il est plus étonnant encore de constater que les arguments au moyen desquels

5. *Diyannya*, p. 20.

6. La biographie la plus complète à ce jour sur la vie et l'œuvre du métropolite Szeptickij est celle du P. Cyrille KOROLEVSKY, *Métropolite André Szeptickij, 1865-1944*, Rome, 1964 (N.d. l. R.)

le prêtre H. Kostelnyk, l'instigateur du « synode spontané » de Lviv⁷, justifiait ses objectifs au cours des délibérations ont été plusieurs fois censurés, en particulier son argument principal de l'époque, selon lequel les changements dans la vie de l'Eglise doivent toujours dans l'Orthodoxie procéder de la volonté du peuple. En 1983, on souhaite sans doute ne plus donner la même liberté d'expression au peuple.

Il apparaît clairement, à partir de cette nouvelle parution, que le « sobor » de 1946 n'a eu aucun des caractères qui peuvent le faire reconnaître comme un synode régulier tenu selon les règles des canons ecclésiastiques. Il se tint sans aucun de ses huit évêques qui avaient été tous arrêtés et déportés ; il réunit 214 prêtres sur un total d'environ 2 500, et dix-neuf laïcs. Réuni au mépris de toute sobornost, il ne trouva aucun appui parmi les fidèles et les Ukrainiens orthodoxes comprirent bien eux-mêmes qu'une violence avait été faite à leurs frères uniates. Sur les huit évêques, un seul a survécu à sa déportation en Sibérie, le métropolite Iossif Slipyi, successeur de Mgr. André Szeptickij. Et c'est bien là en dernière analyse qu'apparaît son irrégularité foncière. A la décharge de l'Eglise orthodoxe russe, qui est supposée avoir donné son consentement tacite à la tenue de ce synode, il faut rappeler évidemment la liberté restreinte dont elle disposait dans l'immédiat après-guerre — et aujourd'hui encore — en toute question présentant d'importants aspects politiques.

7. On sait que le protopresbytre Havryl Kostelnyk, doyen de la cathédrale de la Transfiguration à Lviv, mourut assassiné peu après, en novembre 1948, dans des conditions mystérieuses, à l'issue de la messe, sur le parvis de sa cathédrale. Ses funérailles se transformèrent de façon inattendue en une manifestation spontanée en faveur de la liberté religieuse. Le partenaire politique de Kostelnyk, l'écrivain Halan, fut assassiné à son tour en octobre 1949 (sur ces événements, cf. Bohdan R. BOCIURKIW, « The Uniate Church in the Soviet Ukraine: A Case Study in Soviet Church Policy » dans *Canadian Slavonic Papers*, vol. VII, 1965, pp. 83-113). La *Chronique de l'Eglise catholique en Ukraine*, n° 2 (mars 1984), a révélé qu'un même officier du K.G.B. avait été directement impliqué dans ces deux assassinats (N.d.l.R.).